

PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

Port-Gentil: voiries urbaines, l'éternel recommencement

CES voies de communication se dégradent si vite que les efforts de la municipalité et de l'État central s'avèrent sans effets, peu visibles, sinon juste le temps d'une saison des pluies.

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

La situation des voiries urbaines de la cité de l'or noir demeure préoccupante. Les efforts déployés aussi bien par la municipalité que par l'État central n'ont d'effets que le temps d'une ou deux saisons des pluies, avant de se retrouver à la case départ. La preuve ? Il suffit de parcourir certaines artères dernièrement restaurées pour s'en convaincre. Bornave, Ngadi, Trois-Filaos, Quar-

tier-Chic, Rue Ivaza, Iquaqua... sont redevenues impraticables. Alors que les usagers n'avaient même pas encore fini de savourer le bonheur que peut procurer la remise en état des ouvrages qui ont longtemps empoisonné leurs vies.

Toute la question est de savoir alors pourquoi tant de fragilité pour ces voies. Sont pointés du doigt, la nature du sol, une nappe phréatique à fleur de surface et, surtout, la qualité des travaux qui manquent cruellement, à divers endroits, d'ouvrages d'assainissement, entraînant la rétention des eaux pluviales sur la chaussée. Ce d'autant plus que, note un chef de quartier du 2^e arrondissement, les axes Carrefour Léon-Mba/Balise, Printemps/Trois-Métis, Port-gentillais/Sans rival... ont résisté à l'épreuve du temps. Pourquoi tiennent-ils et pas les autres ? "Les entreprises adjudi-



Photo: Julie Nguimbi

La route Bornave-Ngadi a retrouvé ses crevasses.

cataires travaillent en fonction des enveloppes qui leur sont octroyées. Elles ne peuvent pas installer des caniveaux si ceux-

ci ne figurent pas sur la facture ou si une main noire a réclamé les fameux 10 ou 18 %, comme on l'entend souvent", ajoute un

auxiliaire de commandement qui propose, à la place des routes secondaires bitumées, des voies en pavés.

Filles-mères et agricultrices: le pari du Resofime



Photo: Sidonie Ambonquila

Les membres du Resofime à l'œuvre.

Fidèle AFANOU EDEMBE
Port-Gentil/Gabon

Le Regroupement économique et social des filles-mères (Resofime) vient de créer une coopérative dite des jeunes mères agricultrices du Gabon, dénommée "Terre et richesses 2030". Le site de l'Institut gabonais d'appui au déve-

loppement (Igad) à Port-Gentil va accueillir le projet pilote. Occasion pour le président fondateur du Resofime, Yves Essongue, d'annoncer que la coopérative offrira "un programme d'interpellation et d'intégration des jeunes mères économiquement faibles dans les opportunités agricoles pour une lutte solidaire contre la crise économique due au Covid-19 et au-delà".

Se disant convaincu que les inégalités sociales seront réduites par une véritable autonomisation économique des populations faibles, il croit au "fondement du nouveau programme socio-économique du Resofime à travers les activités génératrices de revenus sous forme de microentreprises, en intégrant la formation et l'accompagnement des bénéficiaires".

Pour celui qui considère que "l'agriculture est l'or vert du XXI^e siècle", il s'agit d'apporter des solutions économiques face au chômage et à la pauvreté qui menacent le bien-être des familles économiquement faibles. Marie-Louise Mouentchoua, présidente nationale du Resofime, a installé Ingrid Mbata comme directrice de la coopérative. Elle et son bureau auront pour mission de "sensibiliser les femmes pour qu'elles intègrent ce projet initié dans le cadre de l'agenda économique 2030 Resofime".

Que d'eau !



Photo: Julie Nguimbi

Plusieurs habitations étaient envahies par les eaux dimanche dernier.

RAD
Port-Gentil/Gabon

LES Port-gentillais, en grand nombre, se sont réveillés dimanche les pieds dans l'eau. Conséquence d'une forte et longue pluie qui s'est abattue sur la ville toute la nuit. Dans les Matiti 1 et 2, Salsa, Sindara, Fort de l'eau, Tchengué... un spectacle de désolation s'offrait aux yeux. Certaines familles à l'habitat précaire n'ont pu fermer l'œil de la nuit. Parce que l'eau s'in-

filtrait à la fois au sol et par la toiture. "Nous avons passé du temps à essayer de protéger nos vieux meubles et quelques appareils qui étaient menacés par la montée des eaux", raconte une sexagénaire qui ajoute, avec un brin d'humour, "je regrette que cette fois-ci nous n'ayons attrapé le moindre poisson", à l'opposé de certains voisins qui avouent avoir capturé des silures. Une pêche miraculeuse. Dans certains quartiers, on affirme que les eaux ont été vite drainées grâce à "l'impressionnant" travail d'assainissement effectué par la municipalité.